L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 24 AVRIL.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.

— 1565. —

XII.

DON GASTON REPARAIT A L'HORIZON.

Deux années s'étaient écoulées.

Le foyer domestique de don Guillen s'était agrandi. Dieu avait bénéni son union avec donna Isabel.

Un petit garçon de quelques mois, au teint blanc et rose, au sourire angélique, une preuve vivante de l'inconséquence du cœur humain, si l'on n'a pas oublié l'adoration de la mère et la raison qui l'a épouser don Guillen.

Votre qualité de chroniqueur impartial, vous devez le savoir, donna Isabel était une des ces vaillantes femmes qui aiment qu'une fois en leur vie; aussi, s'il dépend de son mari; mais elle le traitait comme on doit respecter son seigneur.

Don Guillen, de son côté, qui, trois ans auparavant, fasciné par la beauté de Francisca, n'avait d'abord pensé à l'avantage d'une alliance avec la fière puissante famille de Cifuentes, qu'à la facilité que cette union lui offrait de satisfaire un amour passager, don Guillen disons nous, n'était pas insensible à l'acte héroïque de dévouement d'une jeune fille pour sauver l'honneur de sa famille, et il avait conçu une admiration passionnée pour celle qui, hasard lui avait donné pour femme, renonce par ce prestige, Isabel prit à ses yeux des proportions colossales, ce qui n'était que dévouement devait l'amour, un amour profond invincible inspiré par les vertus de la jeune femme, par sa douceur, sa tendresse et la noble résignation avec laquelle elle supportait sa jeunesse perdue, ses illusions brisées.

Jusqu'au jour de son mariage, la maîtresse d'Isabel avait été un cloître. Fidèle à la promesse qu'elle avait prononcée, elle donna son mari une compagne, mais pas une épouse. Elle lui avait donné son cœur, non son amour.

Le principe, dont Guillen avait accusé trop de répugnances ces deux mots; mais plus tard l'amour vint, sacrifice devint insupportable; il devait, s'éloigna de ses amis, se mêla dans son appartement, devint mécontent, misanthrope. Son caractère devint insupportable, et le malheur de Isabel fut complet le monde excepté pour Isabel.

Le découragement, ce fut le tour prostration, à la prostration succéda la maladie, maladie du cœur qui le plus souffrir que tous les maux corporels, soit d'amour, qu'il ait dit dont il n'est pas plaignait pas: amour de l'amitié, sans autre espoir de délivrance que la mort.

Pendant longtemps, Isabel, malade également moral, ne prit pas garde à l'étrangeté qu'offrait elle ne fut cette le but, objet, la noble créature soit à boire le calice jusqu'à la lie, sauver à tout prix la vie de son mari.

Dans noble et loyale; incapable de tromper, elle voulait, avait d'accomplir le sacrifice, ne rien cacher à son mari, de ses relations antérieures avec Gaston, et lui confessa son passé tout entier.

Guillen sentit toute la délicatesse de cette conduite, et l'embrassant sur le front, prit dans son cœur l'absolution.

Vers le ce moment, don Guillen fut heureux qu'il pouvait l'être, et une fois son cœur vouvrait une dilatation d'amour pour et infini. De la compagne de donna Isabel, il lui était né un ange.

Vers le temps ce grand maître, pour effacer du cœur d'Isabel l'image de Gaston, peut-être qu'elle lui avait son mari. Dieu ne voulut pas, et des destinées qui devaient s'accomplir.

Dans d'orageuses aventures, en compagnie trois hommes plus faits pour ébranler que pour édifier, don Gaston avait atteint le plus élevé du vice, et commencé la dégradation. Sous un déguisé, finissement célèbre par ses exploits avait pris le surnom d'Ame noire, par sa bravoure et son sang-froid, par sa pâleur cadavéreuse, après quelque, il avait été obligé de fuir pour se mettre à l'abri de la justice, il parcourait les villes les plus peuplées de l'Espagne de l'Italie et de la France, et venait de rentrer à Madrid, et il était compagnie de Garci-Yanez et de Diabolo.

Le jeune frère de don Gaston, qui avait été tué en duel, emportant un avenir et un nom qui n'auraient manqué de devenir célèbres dans les fastes de la chrétienté, avait disparu, et il était de conséquence à Gaston que personne ne donna Isabel; c'était un fils qui ne lui quittait jamais, qui, plus mauvais monnaie de sa conduite, même au milieu de ses compagnons, entouré d'ignobles créatures, qui, plus mauvaise vie, l'avait pas à cacher ce souvenir, qui, certainement dans son cœur comme remords, et qui, pourtant, le remordait, irritait implacable.

Le lendemain de son retour à Madrid, Gaston monta à cheval et il connut ses compagnons sa résolution de se séparer d'eux.

Ils voulurent la s'y opposer. Garci-Yanez à Madrid; Gaston et Diabolo prirent la route du château.

Le vieux cicérce, vit pour la dernière fois devant le jeune gentilhomme.

La fureur de celui-ci ne connut pas de bornes quand il sut que le jour où sa lettre lui avait été remise, Isabel avait choisi pour époux don Guillen de Menéda.

Gaston a Madrid, surant de se venger de la demoiselle de don Guillen, se prépara à tenter l'aventure.

Il obtint convenant à ses vieilles entreprises. Il se mit en rapport avec des domestiques, choisit ceux qui lui sont les plus propres à le seconder, les mit à prix d'or, gagné frauduleusement dans les triptots, et bientôt on vit rôdant le ménage de don Guillen, et plusieurs fois, on prétendit ils se sont dans les rivres, dans les coulisses d'un et jusque dans les poches de donna Isabel.

Malheureuse jeune femme émut de ce danger, elle croyait sa blessure cicatrisée, elle saignait, elle effroi qu'elle était de saignante. Chaque lettre qu'elle trouvait déposée par une main invisible, elle l'avait jetée au loin.... puis reprise, elle l'avait lue, elle l'a vue. Il est vrai elle avait immédiatement brûlée, mais sans que le poison se fût insinué dans le cœur déchiré de la jeune femme.

Il avait beau remplacer, sous un prétendu langage, la basse domestique, la servitude continuelle d'arriver, il arrivait, ce ne furent plus seulement des lettres. Il elle allait à la messe, derrière un arbre, caché dans un confessionnal, elle d'une chapelle, un homme suivait pas, et cet homme était don Gaston. Il se mettait à son balcon, sur une enveloppé dans son manteau se tenait sous ses fenêtres, et cet homme disait; si elle s'éveillait pendant la nuit arrivait le fréquemment des d'une guitare, accompagnant une de l'amour, et la voix qui la chantait elle de Gaston. De toutes parts elle toute heure, dedans, dehors, le de Gaston la poursuivait et le poursuivait toute.

Cette lutte contre elle la pauvre jeune femme fait par la maladie. Elle se renferma dans sa ne voulant plus entreprendre et ne voulant voir son mari. Elle reconnut qu'elle roulait sur une pente

XX.

LES AUX EXPLOITS DE DON GASTON.

Un soir du mois de mai Grace était belle, et les bons habitants de Madrid en profitaient pour se respirer un air, sous la treille de l'auberge du Cerf, les poissons sec et de vin de Jerez.

Un dimanche; les charrettes de Madrid, qui ne s'aventurent déserte point de Segovie et le pont de Vallecas faisaient cascader leurs grelots, passant le pont, pour attirer les belles dames qui étaient à leurs balcons. Des paysannes vêtues de leurs habits de noir et de vers et de mantilles épingées; les gens du pays venant de çà à de là, dans les directions, présentant un coup-d'œil pittoresque et animé, propre à réjouir toute personne moins absorbée que Isabel. Plus qu'assise sur le balcon de la maison donnant sur les panorama, elle ne paraissait avoir d'yeux que pour elle, et de pensée que pour en sortir.

On qui a dit: *resistas resistam et cedes*, a formulé une grande vérité. Il ne revient en fumée dans ce monde, que après laquelle nous soupirions moins repugnant aujourd'hui. Quitter qui quittée, voilà notre lot habituel.

Il est exactement ce qui arrivait à donna Isabel. Trop confiante en ses propres forces, elle s'imaginait le gradier de son mari, elle avait pu remettre le bonheur dans la paix du foyer domestique, elle était résignée à son sort, mais son cœur manqué avait rencontré un objet perdu.

Et voilà que cet objet, sortant du nuage des songes, surgissait du passé sous une forme encore plus séduisante.

Néanmoins, donna Isabel n'avait rien fait qui pût la faire blâmer, rien qui pût altérer sa dignité. Elle n'avait répondu à aucune des lettres, à aucun des regards de don Gaston, et n'avait pas même ouvert son balcon pour écouter ses sérénades. Mais la qualité d'épouse de don Guillen lui devenait chaque jour plus pénible; elle n'était pas à se représenter d'être auprès de son mari, pour se soustraire à la réception des lettres; elle ne le brûlait plus.... Un jour il en vint une contenant le portrait de une boucle des cheveux de Gaston.... et,—par oubli, sans doute,—elle garda le portrait et les cheveux sur son cœur.

Elle ne répondit encore. Il est vrai, ni lettres ni aux regards de son amant, mais un témoin secret ne manquait pas de rapporter à Diabolo ce l'effet que produisaient ses lettres, et Diabolo, promu au poste de confident, venait le rapporter à son maître.

C'est à n'en pas finir, disait Garci-Yanez chaque fois qu'il était témoin d'une de ces confidences; il faut prendre un parti: le commerce de correspondance nous dérange fort et jette le trouble dans nos affaires.

—Si Pedro, l'écuyer, eut une idée, disait Diabolo.

—Tout ce que j'ai eu une idée diabolique comme lui, répliquait Garci-Yanez.

—Voyons la, ton idée, fit Garci-Yanez.

—Donna Isabel a congédié son écuyer.

—Hum! c'est une mauvaise idée, dit Garci-Yanez. Je la devine, Giacomo; je la désapprouve.

—C'est une extravagance! exclama Diabolo, sérieusement dans Gaston.... Don Guillen, son cousin.

—Depuis l'aventure de Trille, il y a six ans, il ne nous a pas revu et tous deux avec plus blanc, plus frais et plus décoiffé qu'aujourd'hui; vous avez de longs cheveux, et vous ne portiez pas moustache. Aujourd'hui, vous êtes devenus plus homme, plus beau gaçon; vous portez barbe, vous à la mode et la barbe tout entière. Je parie qu'il ne vous connaîtra pas.

Don Gaston secoua la tête en signe de doute.

—Bah! dans risque-t-vous à essayer? Écrivez d'abord à donna Isabel que vous voulez vous introduire dans la maison de son mari en qualité de secrétaire; je me charge de la missive. Demain, muni d'une lettre de recommandation de don Rodrigo Manuel, capitaine dans la garde du roi, lettre que je n'aurai pas de peine à me procurer, car je suis grand ami de son majordome, vous vous présenterez à don Guillen, qui est parent et ami du capitaine; s'il ne vous reconnaît pas, il vous admettra; s'il vous reconnaît, tout se bornera à un coup d'épée, ce que vous auriez déjà dû faire.

—Ton idée me séduit, j'en conviens.

A ces mots, Garci-Yanez devint triste.

—Oh! elle regorge d'avantages. Figurez-vous, senor Garci-Yanez, que par la bonne lui donnons une occupation agréable, nous le sauvons des cartes et des dés; il a un malheur incroyable, il nous ruine! Bien plus encore, nous l'empêchons de rosser les alguazils et surtout de porter le désordre dans les cloîtres et les couvens. Croyez-moi bien, senor don Garci-Yanez, laissons-lui *seoger la dame* de don Guillen, et tout ira bien.

—Tu réponds des conséquences?

—Oui répond don Gaston, prenda toute la responsabilité à mon compte.

—Convenu. Donne-moi de quoi écrire.

Garci-Yanez se rétigna en grommelant, comme à tous les projets de Diabolo.

Ils demeurèrent alors dans une modeste mansarde d'une maison où, il fut en croire une pompeuse inscription placée aujourd'hui au-dessous d'un buste d'une médiocre exécution, Miguel de Cervantès vécut et mourut.

Diabolo sortit d'une armoire une feuille de papier, un encrier de corne et un cachet enfouis au milieu de toiles d'araignées.

Don Gaston écrivit d'une main tremblante à sa cousine, qui sous peu il se présenterait à son mari pour solliciter une place de secrétaire; qu'elle n'eût donc pas à souffrayer quand elle le verrait, et qu'elle jouirait de ne pas le connaître.

Une fois la lettre fermée, il la scella du cachet à ses armes, seule chose, — avec un bouclier et une épée, — qui lui restât du son père, et il la donna à Diabolo, qui l'emporta.

Cela se passait trois jours avant cette belle soirée du mois de mai où donna Isabel, absorbée dans ses pensées, était assise à son balcon.

Elle avait reçu cette lettre, qui l'avait atterrée. Mais, regardant la situation en face, elle avait pris son parti: elle voulait éprouver son cœur et en finir d'un coup.

Après le dîner, les suivantes étaient venues habiller leur maîtresse, qui devait accompagner son mari à une représentation.

En attendant, elle s'était mise à son balcon.

Tout à coup, elle pâlit, quitta le balcon et congédia ses femmes. Elle venait d'apercevoir don Gaston. Le jeune homme accomplissait sa parole, et tant d'audace épouvanta Isabel. Elle chercha cependant à se calmer et se prépara à recevoir le choc, qui lui ne s'était pas attendu.

Un quart d'heure après, un laquais annonça l'arrivée du maître de la maison.

(A continuer.)

DENTISTES.

LE DR. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE,

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, 2ème maison après la rue du Maine.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

1 oct—1an

Dr. C. BLANCKE,

416 & 418, Rue St-Charles...416 & 418

Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire

ALUMINIUM! ALUMINIUM!

La découverte la plus récente du siècle, *GRAND SUCCES.*

LE DR. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il pose des dents artificielles montées sur ce nouveau métal, de la manière la plus artistique. Les dentiers en Aluminium sont beaucoup plus artistiques et durent beaucoup plus que les râteliers montés en or et en caoutchouc; ils sont bien plus légers, contient beaucoup moins chet et ne sont pas affectés par les acides. 5déc—1an

Le Dr. A. F. McLAIN, chirurgien dentiste, a transféré son cabinet au No 116 de la rue Baronne, au dessus du magasin de W. SANDY. Il se honneur d'y recevoir ses anciens clients et les personnes qui auraient besoin de ses services.

Il exécute des consultations en français et en anglais. On le trouvera chez lui de 8 heures du matin à 8 heures du soir. 19avr—1an

Le Dr. J. S. Knapp,

CHIRURGIEN DENTISTE,

Au No 90 de la rue Baronne, près Canal, offre ses services aux habitants de la Nouvelle-Orléans. Il exécute tous les travaux de son ressort, et se conforme à l'enseignement de son mérite comme opérateur. 1nov—1an

Dr. MALONEY,

DENTISTE,

No 203 rue St-André, près Magazine,

(Quatrième District.)

ANNONCE à ses amis et au public qu'il pose des râteliers à dents artificiels, qui, bien qu'aussi agréables devenant saines et durant pendant des années. Ceux qui ont des dents malades qui tombent, qui ont des dents saines qui demandent plus de soin, qui ont des dents qui ne se tiennent pas, qui ont des dents qui ne se tiennent pas, qui ont des dents qui ne se tiennent pas